

[Portfolio](#)

# **Festival d'Avignon : les jeunes du Secours pop' explorent une « Carte noire nommée désir »**

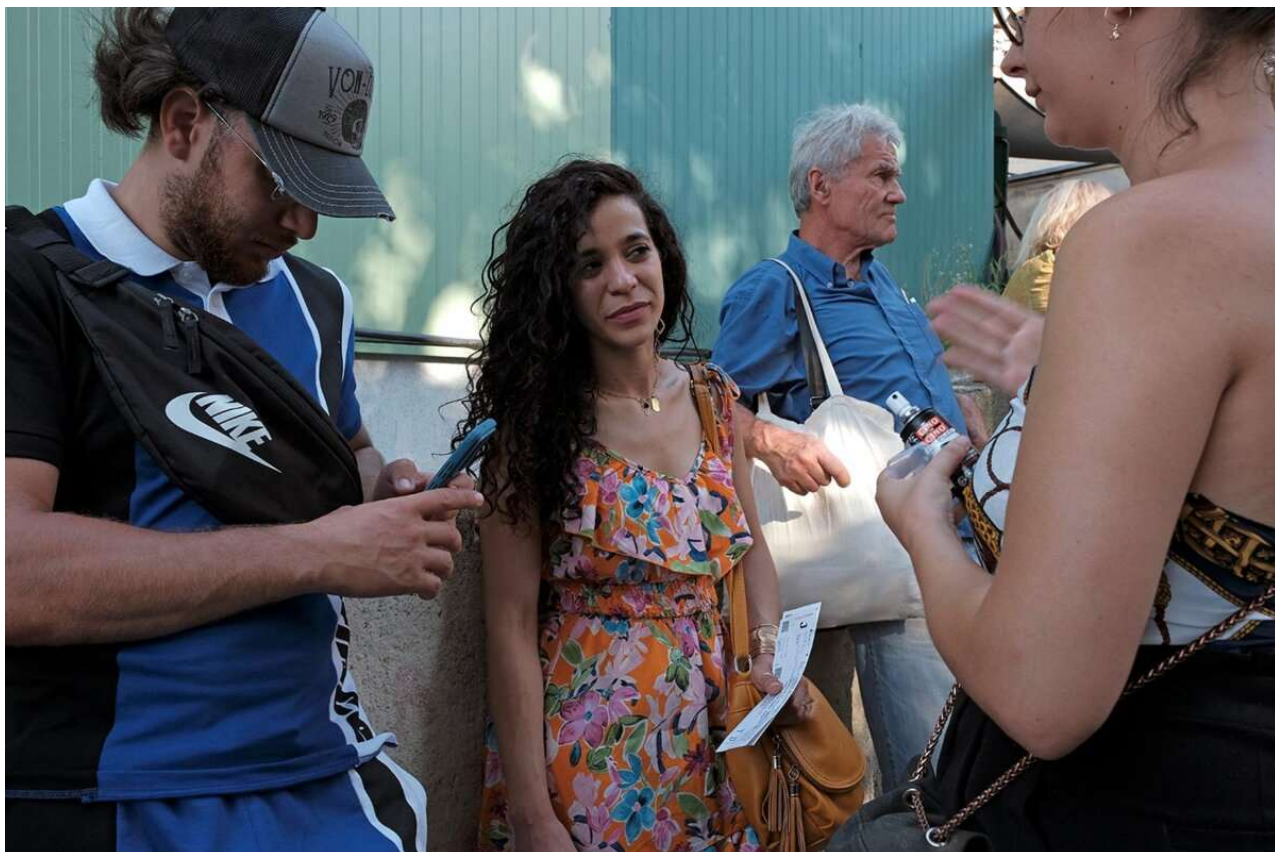
21 photos

Bénévoles de l'association, ils se sont retrouvés dans l'effervescence du plus grand festival de théâtre. Pour 90 % d'entre eux, c'étaient leurs seules vacances. Au programme : la pièce de Rebecca Chaillon, ateliers et baignades, dans la tradition de l'éducation populaire voulue par Jean Vilar.

[Isabelle Eshraghi \(Photos et textes\)](#)

2 août 2023 à 10h52

1.



• © Isabelle Eshraghi

**Festival d'Avignon, gymnase du lycée Aubanel, 23 juillet 2023.** Dino, Sana et Pauline sur le point d'assister au spectacle *Carte noire nommée désir*. Bénévoles du Secours populaire, ils profitent d'un séjour à Avignon organisé par l'association en partenariat avec les Ceméa, mouvement d'éducation populaire qui accueille chaque année plus de huit cents jeunes au festival, pour des spectacles, ateliers, etc.

Dès 1959, les Ceméa et Jean Vilar, créateur du festival, ont développé ce type de rencontres, sous le chant des cigales et à l'ombre des platanes. Ce soir-là, Hervé, permanent des Ceméa, prévient tout le monde que la pièce de Rébecca Chaillon comporte des scènes de nudité et pourrait susciter des réactions. Libre à chacun·e, si besoin, de quitter la salle. « *Si on a décidé de venir, on assume !* », clame Sana (au centre), chargée de la sécurité et de la prévention de la délinquance dans la vallée de la Maurienne (Isère).



• © Isabelle Eshraghi

**Avignon, gymnase du lycée Aubanel, 23 juillet 2023.** Après avoir pris place rangée I dans les gradins, je suis assise à côté de Pauline et Sana.

Nous découvrons de l'autre côté de la scène un gradin avec des canapés réservés aux femmes noires et métisses afro-descendantes du public, ainsi qu'aux personnes trans et non binaires noires. Un message sonore précise : « *Vous êtes peut-être venues avec d'autres personnes, familles, ami-es, partenaires qui ne répondent pas à ces critères, mais le spectacle ne durant que 2 h 40, cette séparation vous sera peut-être salvatrice. Ce dispositif n'est bien sûr qu'une invitation à partager un point de vue différent sur le spectacle.* »

Pauline trouve cela tout à fait normal. « *Ce sont des personnes qui dans la société sont tellement mises de côté dans plein de situations qu'elles ont ici une place privilégiée. C'est important.* »



• © Isabelle Eshraghi

**Avignon, gymnase du lycée Aubanel, 23 juillet 2023.** Geldanau observe la première scène : une femme noire habillée en blanc, agenouillée sur un immense plateau blanc, employée de ménage, nettoie frénétiquement le sol. Au moment où Rébecca Chaillon, qui incarne ce rôle, ôte sa blouse et que sa poitrine puissante fait face au public, Geldanau baisse le regard. Peu de temps après, il le relève et ne quitte plus un instant le spectacle des yeux, jusqu'à la fin.

Après la représentation, il partage : *« Ça parlait des stéréotypes de la société, des femmes qui vivent dans des HLM. J'ai trouvé que c'était réel. »*



• © Isabelle Eshraghi

**Avignon, gymnase du lycée Aubanel, 23 juillet 2023.** Au cours du spectacle, une parodie de jeu télévisé propose au public de deviner ce que miment les huit comédiennes. Elles prennent place dans le public. Ce soir, elles ne font que passer dans les rangées et piquent la place d'un spectateur « blanc ». Le mot à deviner : « colonisation ».

La veille, une des comédiennes s'est emparée au hasard de sacs à main et un homme les a agressées verbalement. Il a été évacué de la salle par les services de sécurité.

On apprendra que lors de la représentation de lundi, Fatou a été frappée au bras par un spectateur, refusant de donner son sac au cours du jeu. Sur scène, une des comédiennes s'est exclamée : « *Voilà, on peut frapper une actrice pendant un spectacle et partir tranquillement, c'est ce qu'on appelle le privilège blanc !* » Ce soir-là, Fatou n'est pas venue saluer à la fin de la représentation.



• © Isabelle Eshraghi

**Avignon, gymnase du lycée Aubanel, 23 juillet 2023.** Après deux heures quarante-cinq de spectacle, Dino, Sana et Pauline se lèvent enthousiastes. Les huit artistes afro-descendantes sont couvertes d'applaudissements et de bravos. La majorité des jeunes du Secours populaire sont restés du début à la fin. Seuls deux ont quitté la salle vingt minutes avant la fin à cause de la chaleur.



• © Isabelle Eshraghi

**Avignon, gymnase du lycée Aubanel, 23 juillet 2023.** Le spectacle s'est inscrit dans leurs mémoires pour toujours. « *La nudité, c'est pour se faire remarquer, puis après au cours du spectacle, on n'y fait plus attention* », constate Ibrahima. De l'avis de Matéo, « *les scènes de nu, c'est pour attirer l'attention, pour que l'on s'en souvienne* ». Geldanau, lui, indique qu'il n'a pas compris les monologues classiques de la fin.



• © Isabelle Eshraghi

**Avignon, lycée Philippe-de-Girard, 24 juillet 2023.** Découvrir Avignon, c'est pour la plupart vivre de premières émotions théâtrales. Mais les ateliers du matin sont des temps précieux d'échanges. Stéphanie, l'animatrice de l'atelier *Carte noire nommée désir*, leur demande de former des duos et de discuter entre eux de leur ressenti.

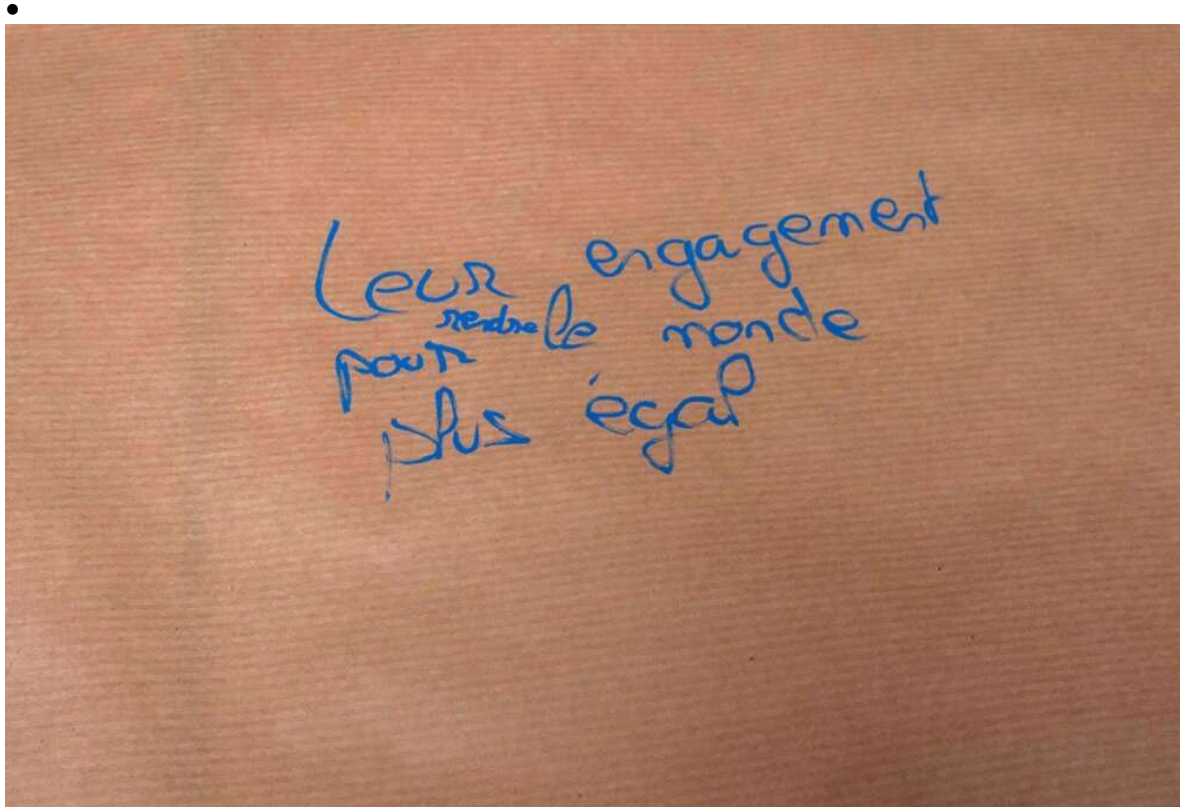




• © Isabelle Eshraghi

**Avignon, lycée Philippe-de-Girard, 24 juillet 2023.** Des tables sont disposées avec trois questions inscrites sur de grandes feuilles de papier : « *Ce qui m'a traversé* » ; « *Ce qui m'a laissé dehors* » ; « *Ce qui m'a dérangé* ».

Pauline réfléchit longuement devant la table « *Ce qui m'a traversé* », avant d'écrire :  
« *L'émotion transmise lorsqu'elles chantaient ensemble.* »



• © Isabelle Eshraghi

**Avignon, lycée Philippe-de-Girard, 24 juillet 2023.** Une des phrases écrites par les jeunes.



• © Isabelle Eshraghi

**Avignon, lycée Philippe-de-Girard, 24 juillet 2023.** Rébecca Chaillon, la metteuse en scène, accompagnée des comédiennes Fatou et Aurore, arrive à l'heure prévue au lycée Philippe-de-Girard.

Éric est là pour les accueillir, qui connaît bien Rébecca : elle a été animatrice des Cémea à Avignon. Il y a quatre ans, ils ont travaillé ensemble ici même. Rébecca le salue et s'excuse auprès de lui. Pour quoi ? *« Elle m'a demandé des choses incroyables, je me souviens qu'il m'a fallu fabriquer une fenêtre sans fil, explique-t-il. Elle étant extravertie, moi introverti, ensemble nous avons trouvé un équilibre, j'en retire que du positif et une expérience enrichissante. »*



• © Isabelle Eshraghi

**Avignon, lycée Philippe-de-Girard, 24 juillet 2023.** Hervé invite les comédiennes à lire les mots écrits par les jeunes sur les feuilles de papier kraft. Rebecca se dirige aussitôt vers « *Ce qui m'a dérangé* », tout en renouant ses tresses qui, durant le spectacle, se transforment en racines.

Un des lycéens des Hauts-de-France qui participe à l'atelier a écrit : « *Les personnes de couleur blanche sont énormément critiquées.* »



• © Isabelle Eshraghi

**Avignon, lycée Philippe-de-Girard, 24 juillet 2023.** Avant l'arrivée des comédiennes, les jeunes ont dressé une collection d'images de ce que chacun a retenu de *Carte noire nommée désir* : l'arbre, le jeu télévisé, la mère noire, le chant, la danse avec le cerceau, les bébés embrochés, la femme et les femmes, le nettoyage au sol interminable, le chant collectif, le chant sur l'arbre, les relations sociales, la table avec la mousse, le dîner, le café sur le corps en chantant, les chaînes de tresses, le slow.

L'arbre arrivant largement en tête : « *J'ai été touché par l'arbre car c'est la descendance* », avance l'un d'entre eux.



• © Isabelle Eshraghi

**Avignon, lycée Philippe-de-Girard, 24 juillet 2023.** Une des premières questions posées à Rébecca est de savoir si elle s'est inspirée de ses propres expériences. *« Je ne vois pas beaucoup de choses qui correspondent à ma vie de femme noire d'origine martiniquaise et lesbienne en France. Je n'ai pas beaucoup de ressources, donc je la crée. L'idée, c'est d'inviter d'autres personnes afin qu'il puisse y avoir ces deux points de rencontre : être femme et noire. En France, ce n'est pas tout à fait pareil que d'être blanc et homme, ou vieux et arabe. »*

Dans le théâtre français, Rébecca explique qu'elles sont rarement invitées dans les institutions, sur les scènes nationales, dans les centres d'art dramatique. Alors elles essaient de prendre place et d'y rester.

Elle cite un séminaire, « Comment lutter contre le racisme », et les problèmes rencontrés dans les milieux militants. Le fait, aussi, de devoir toujours passer par une personne blanche pour qu'une personne noire s'en sorte. *« Nos recherches universitaires étaient récupérées par nos alliés blancs. Ils allaient à la télé parler en notre nom, nous demandant de nous calmer, de ne pas y aller aussi fort, que ce n'était pas le bon moment, qu'il ne fallait pas parler, que nous n'avions rien gagné. Sauf que là, ça fait quatre siècles d'esclavage, deux siècles de colonisation. On attend quoi pour que le racisme s'arrête en France, et le sexisme. On parle de siècles et de siècles d'oppression. »*

Concernant le théâtre, elle ajoute : *« Ça nous permet de reprendre le temps du réel, d'aller au bout d'une certaine vérité. On s'est dit que l'on allait prendre notre temps sur scène. Le pacte, si tu veux aller plus loin, apprend à observer, à te questionner sur ce que tu vois. C'est quoi ce corps qui se déshabille, ce corps qui se frotte, c'est quoi cette personne qui fabrique des tasses à la chaîne... Cela prend du temps, tout n'est pas servi sur un plateau. »*



• © Isabelle Eshraghi

**Avignon, lycée Philippe-de-Girard, 24 juillet 2023.** La question de la longueur a été beaucoup questionnée. Sofiane, l'un des jeunes du Secours populaire, donne son avis : « *C'est pour présenter la longue galère du combat.* »

Aurore prend la parole : « *Ce que l'on peut considérer comme la longueur de certains tableaux, c'est une expérience à traverser, un temps distendu. Pour nous, c'est un choix, un endroit de réflexion et d'interrogation. Les femmes noires sont sur-représentées dans les métiers du soin, dans les hôpitaux, dans les Ehpad, dans le fait de faire le ménage dans les entreprises à deux heures du matin, quand il n'y a plus personne dans les bureaux. Ce sont des personnes que l'on ne voit pas, à qui on ne prend même pas le temps de dire bonjour.*

*Du coup, on avait vraiment envie de marquer cette chose-là, de les voir très très longtemps. On va vous imposer ce temps car on n'a pas beaucoup la possibilité d'être présent sur les plateaux de théâtre en France, maintenant qu'on nous en donne la possibilité, ce temps-là on va le prendre, et on va vous permettre aussi de bien voir ces personnes-là. Bien voir ce qu'elles font tous les jours, et que si c'est difficile à supporter 40 minutes de ménage, dites-vous que pour certaines, c'est toute leur vie. »*



• © Isabelle Eshraghi

**Avignon, lycée Philippe-de-Girard, 24 juillet 2023.** Rébecca a grandi en Picardie, et durant toute sa scolarité, ses professeurs à Creil ont toujours été blancs. Ce n'est que bien plus tard qu'elle a découvert qu'il y avait des auteurs et autrices noires incroyables. *« Pendant vingt ans de ma vie, je n'ai vu que des Blancs m'enseigner des choses. Ça rentre dans la tête : les Noirs, les Arabes, les Asiatiques, les non-Blancs ne sont pas sachants, ne peuvent pas transmettre. Je n'ai étudié aucun texte d'homme noir, de femme noire. La littérature, l'intelligence, le savoir, la mythologie, le théâtre antique, ce n'est que blanc. On va chercher des Sophocle, des Euripide, des Racine, et toi tu te demandes, nous, on est où ? Pourtant on est là, on est bien en France, et on est là depuis quelques générations.*

*C'est important, aujourd'hui, de se dire : on fait une écriture, on est fières, elle durera dans le temps, elle pourra être étudiée. Le fait d'avoir édité un livre, ça permet de le lire, le relire, le découper, faire des figures de styles à l'école, faire une dissertation. On s'inscrit dans l'histoire. »*

Julien est heureux de pouvoir faire un selfie avec elle. Lui a grandi en Seine-Saint-Denis. À 18 ans, il dirigeait l'antenne étudiante de Paris 8. Durant le Covid, il est devenu, pour le Secours populaire, responsable bénévole des distributions alimentaires au sein de la fac. Et aujourd'hui, il est membre du comité national. *« On est venu me chercher, c'est une fierté. Je me voyais rester bénévole pour toujours, jamais je n'aurais imaginé pouvoir être salarié dans une association. »*





• © Isabelle Eshraghi

**Avignon, les remparts, 24 juillet 2023.** Julien, le coordinateur général du Secours populaire de l'Isère, a prévu dans le programme du séjour une sortie avec baignade au pont du Gard. L'idée : combiner culture, détente et patrimoine. Il mène son groupe avec discipline, respect et bonne humeur et n'a pas hésité à prendre sous son aile Hamza et Amine, deux jeunes du Secours populaire de Lyon.

Ibrahima, 21 ans, discute avec Pauline. Originaire de Guinée Conakry, il vient d'être inscrit au lycée Emmanuel-Mounier à Grenoble et entrera en seconde à la rentrée. Il souhaite devenir informaticien. Comme ce sont ses premières vacances en France, il est en permanence avec son téléphone portable à la main et filme toutes les situations – un vrai Tintin reporter.

Bénévole au Secours populaire, le jour où on lui a proposé de participer à ce séjour, il a dit oui tout de suite. « *Festival, c'est festif ! La fête, j'aime !* » Il ajoute : « *Je trouve ça très impressionnant. Au sein du groupe les meilleures conditions sont réunies : égalité, fraternité, solidarité ! On se fait du bien.* »

Ibrahima n'a pas voulu aller voir *Carte noire nommée désir*. « *Ça ne m'intéressait pas du tout d'aller voir des femmes noires. J'ai préféré aller voir Antigone in the Amazon. Ça m'a réveillé des faits historiques, ça m'a rappelé les violences faites aux hommes dans la société esclavagiste.* »



• © Isabelle Eshraghi

**Dans le car en direction du pont du Gard, 24 juillet 2023.** Matéo, 19 ans (au premier plan) a fait son stage au Secours populaire de Grenoble. Le 14 juillet, il a fait partie de l'importante délégation présente pour les festivités dans un parc. Chargé de la logistique, il a aidé à tenir la buvette afin de récolter des fonds. Son stage se terminant, Julien lui a proposé de se joindre au groupe du Festival d'Avignon.

Parmi les binômes d'amitié qui se sont formés : Matéo, étudiant en classe préparatoire de commerce, et Geldanau assis à ses côtés, Haïtien qui travaille comme manutentionnaire dans un entrepôt.



• © Isabelle Eshraghi

**Pont du Gard, 24 juillet 2023.** Le premier qui a sauté dans le Gardon pour se rafraîchir, c'est Julien.

Sedra, 18 ans, et Meryl, 22 ans, qui n'ont pas pris leurs maillots de bain, restent assises sur les rochers. Grâce à un stage de bénévolat de six semaines au Secours populaire, Sedra va bénéficier d'une aide financière pour passer son permis de conduire. Lorsque Ali, le coordinateur départemental des actions de solidarités, lui a parlé de vacances pour les jeunes, elle a aussitôt pensé « vacances = amies ».

Originnaire d'Alep en Syrie, elle vit en France depuis sept ans avec sa mère et sa grande sœur. Son père est mort il y a dix ans. Julien a dû rassurer sa famille pour que Sedra puisse venir profiter de ce séjour entre jeunes. Elle appelle tous les jours sa mère pour lui dire que tout se passe bien. Hier soir, elle et Meryl ont fait partie du groupe qui est allé voir *Antigone in the Amazon* : « *À la fin quand le roi meurt, j'ai pleuré.* »



• © Isabelle Eshraghi

**Pont du Gard, 24 juillet 2023.** Tous les garçons se sont mis à l'eau. Même s'il ne sait pas vraiment bien nager, Ibrahima a décidé de sauter du bord du rocher comme les autres. Ali, coordinateur, me fait remarquer : « *Lui qui était au mois d'avril en Libye se retrouve aujourd'hui heureux, au pont du Gard.* »



• © Isabelle Eshraghi

**Pont du Gard, 24 juillet 2023.** Douze jeunes, qui au départ ne se connaissaient pas et se croisaient dans les locaux du Secours populaire, sont réunis dans la rivière du Gardon, au milieu d'éclats de rire. Des rencontres, des amitiés se sont créées. Comme le dit si bien Julien : « *Le groupe, c'est un espace d'égalité, peu importe d'où on vient.* »



21. © Isabelle Eshraghi

**Avignon, lycée Philippe-de-Girard, 24 juillet 2023.** Dîner à « La Maison », c'est ainsi que l'on surnomme l'établissement où sont hébergés les groupes, histoire de déconnecter du mot « lycée ». Entourés d'équipes d'encadrement, composées de formateurs agissant au sein du réseau national culture des Ceméa, les bénévoles du Secours populaire se sont enrichis pendant ce séjour culturel actif. Demain, retour à Grenoble.

Tous se sont promis de se revoir le 23 août pour accompagner des enfants lors de la « journée des oubliés des vacances », au parc d'attractions Wave Island.



Découvrez les newsletters de Mediapart

Recevez directement l'info de votre choix : Quotidienne, Hebdo, Alerte, À l'air libre, Écologie, Enquête ...